

Jacques Bonvin, humoriste

Il a jeté sa fraise pour mieux se fendre la poire

François Barras Texte
Odile Meylan Photo

Son accent chante comme l'eau d'un bisse. Pétillant, frais, d'une sinuosité mélodieuse, élastique dans ses intonations les plus hautes. Jacques Bonvin a beaucoup œuvré pour l'exportation de l'idiome chermignonard hors de ses barrières communales. Au-delà du Valais, même. Lausanne, Paris, demain le monde! Il faut y croire. Lui-même aurait pouffé d'incrédulité si on lui avait décrit la tronche de sa retraite lorsque, méticuleux mécanicien-dentiste, il peaufinait en Rembrandt de la fraiseuse l'email de sa clientèle. Trente-cinq années en blouse blanche avant de couvrir d'un nez rouge son appendice, qu'il a fort - cela permet de porter un gros nez rouge. Depuis dix ans, le rangé des couronnes savoure sa deuxième vie de comique avec un plaisir de roi même pas fainéant.

A table, l'enfant des vignes préfère le thé vert au fendant. Valaisan d'origine, de cœur, mais pas de vie: à l'âge de 11 ans, le gamin quitte son canton pour un internat fribourgeois. Ado, il se laisse pousser barbe et cheveux, adhère aux idéaux libertaires comme à la musique des Beatles et de Jacques Brel, affiche un «*peace and love*» aux senteurs de haschisch peu en phase avec le bipartisme démocrate-chrétien (PDC jaune ou PDC blanc) de son village natal. Il épouse une Suisse alémanique, travaille à Berne puis s'installe à Lausanne. Avant, il aura expérimenté les kibboutzim socialistes en Israël, tenu une basse dans les Terribles et classé au rayon des erreurs de jeunesse son idée fugace de devenir prêtre. «Je n'ai pas eu une vie exceptionnelle, mais elle fut tout de même extraordinaire. On a connu tellement de choses! Je viens d'un milieu où l'on aidait encore aux champs six mois par année.»

Jacques Bonvin le jure: il mena sa carrière paramédicale avec un sérieux exemplaire. «Jamais l'idée de faire comédien ne m'a effleuré, s'étonne-t-il. Ce n'était pas un métier. A 20 ans, il fallait gagner sa croûte, nourrir la famille.» Mais la fantaisie naturelle du curieux échalas et l'originalité de son parcours ne rendent qu'à moitié étonnante sa reconversion tardive. «J'ai toujours été dans «l'artistique». Apprendre le latin et le grec chez les curés m'a ouvert l'esprit. J'ai l'air d'un crétin, mais j'ai beaucoup lu et goûté en spectateur à la peinture, au théâtre, à la musique classique. Très tôt, j'ai voulu voir ailleurs. Devoir subir aujourd'hui les conneries de l'UDC, le rejet de l'autre et la méfiance systématique, c'est une torture.»

«J'ai complètement zappé mon ancienne vie. Si je pouvais, je jouerais tous les jours»

Qualité ou défaut, il s'avoue impulsif, capable de plaquer en une minute le cabinet ultramoderne d'esthétique dentaire qu'il venait de créer avec un ami. «On avait des clients qui venaient de Californie, mais j'étais malheureux. Un jour, j'ai pris mon sac et la porte. Je me suis retrouvé sur le trottoir, j'avais tout perdu.» Avant de se fâcher avec son pote, ce dernier aura pris le temps de lui présenter Marinette, que le divorcé père de deux enfants saura séduire moins par son corps d'Apollon (il a fait en course à pied l'équivalent du tour du monde) que par son esprit. «Elle m'a trouvé complètement farfelu, mais sympathique.»

Idem pour le public des premières scènes où le jeune retraité teste ses gags, au début des années 2000. La naissance de



Carte d'identité

Né le 25 janvier 1945 à Ollon, au bas du coteau de Chermignon (VS).

Sept dates importantes

1965 Diplôme de technicien dentiste.

1968 Réside dans un kibboutz en Israël.

«Ma période hippie.»

1969 Naissance de Rachel, future médecin. Didier, futur journaliste, suit en 1971.

1992 Rencontre Marinette.

2001 A l'occasion de la naissance de sa deuxième petite-fille, Saba, il devient «grand-père et humoriste professionnel».

2005 One-man-show, *Chier d'être vieux!*

2016 Création du *Caprice des vieux*.

ses petites-filles lui offre un job de nouou et une sécurité financière minime pour réaliser sa passion tardive, poussé sur scène par un vieux copain. «Je jouais un curé, j'ai aimé ça.»

Il prend des cours, côtoie l'alors inconnu Vincent Kucholl au Vide-Poche de l'Hôtel de Ville, connaît les bides avec des concepts pas trop finauds («Bon vin chaud») et les premiers succès avec son personnage de Chermignon, Jacky d'Arthur, qu'il baladera au fil de plusieurs moutures d'un spectacle largement autobiographique (*Y me va que bien*, *Des choses pareilles*, *Chier d'être vieux!*).

«J'ai complètement zappé mon ancienne vie. Si je pouvais, je jouerais tous les jours.» Bien installé dans le paysage comique romand, son tempo est déjà

serré. Ce soir à Vevey, il crée sous la direction de l'humoriste Benjamin Cuche un nouveau show, *Le caprice des vieux*, en duo avec un autre Jacques: Moser. Une gageure pour celui qui pensait avoir éclusé les blagues de toute une vie dans son personnage de Valaisan naïf. «Cuhe m'a jeté à l'eau, maintenant je pagaie», dit-il en désignant sur la table les tas de brouillons de ses nouveaux gags.

Rançon de la gloire, il est parfois reconnu dans la rue. «Hey, vous êtes le vieux!» lui a lancé récemment une fillette. Chier...

Vevey, Théâtre de Poche de la Grenette
Du me 16 au di 20 mars (me-sa 20 h, di 17 h)
Rés.: 021 921 60 37 et sur www.theatregrenette.ch

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 16 mars 1964

Angleterre Naissances royales

La succession au trône d'Angleterre est bien assurée. La princesse Alexandra de Kent, Mrs Angus Ogilvy, donna le jour à son premier enfant le 29 février. Sa cousine Elizabeth II eut son quatrième le 10 mars. La princesse Margaret, comtesse Snowdon, attend son second dans le courant d'avril et la jeune duchesse de Kent son deuxième en mai.

Vaud Où sont les chanteurs?

Dimanche matin, les délégués de la «Cantonale» ont tenu leurs assises annuelles à l'aula de l'Université, sous la présidence de M. Henri Rochat (Morges). M. Rochat présenta le rapport du comité central. Le problème des effectifs reste à l'ordre du jour. Des démarches en vue de rallier les défaillants n'ont pas donné les résultats escomptés, et nombre de petits sociétaires boudent la «Cantonale». On enregistre la démission du Chœur des dames de Prilly, l'admission du Chœur mixte de Bursins et l'on regrette l'abstention de chœurs d'église.

15 En francs, la somme à déboursier, sur les étalages en plein air des boulevards parisiens, pour des masques en plâtre de Sylvie Vartan, Sheila, Johnny Hallyday. Moulés sur les originaux, selon les camelots qui les proposent aux passants. A ce prix, on peut se payer la tête desdites idoles. Les jeunes «fans» ne s'en privent pas.

Blécherette Enfin le trolley!

Ce lundi sera marqué d'une pierre blanche dans la petite histoire du Nord lausannois. En effet, depuis ce matin avant le lever du jour, le trolleybus de la ligne 1 aura son terminus non plus au vélodrome, mais au carrefour de la Blécherette. Les centaines d'habitants des Plaines-du-Loup, du Bois-Gentil, des Sauges, du Châtelard pousseront un ouf de soulagement.

Lucens La centrale sort de terre

La centrale nucléaire de Lucens commence à prendre forme. Après un long travail souterrain - l'essentiel de la centrale se trouvera en effet sous la colline - on procède actuellement à l'aménagement extérieur.

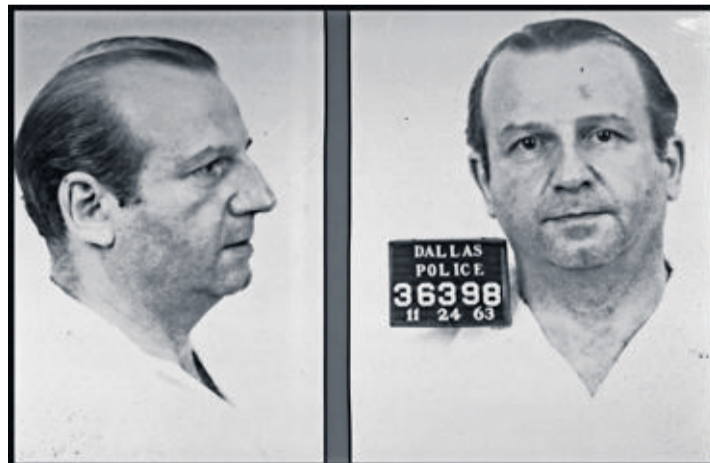
Il fait l'actualité le 16 mars... 1964

L'assassin de l'assassin de JFK condamné à mort

Jack Ruby, l'homme qui avait abattu Lee Harvey Oswald, est envoyé à la chaise électrique par un jury de Dallas

Ce jour-là, la *Feuille d'Avis de Lausanne* relate le verdict d'un procès qui a tenu le monde en haleine. Jack Ruby est jugé pour le meurtre de Lee Harvey Oswald, l'assassin présumé de John Fitzgerald Kennedy. Ruby, 53 ans, fils d'immigrés polonais et tenancier de boîte de nuit, a abattu le bourreau du président devant des caméras de télévision le 24 novembre 1963, lors du transfert d'Oswald vers une prison. Il s'agit du premier meurtre retransmis en direct sur le petit écran.

Depuis la mort du président, l'air à Dallas est fétide de tension. Lors du procès, l'avocat de Ruby, une star du barreau californien peu au fait des subtilités du droit texan, tente de convaincre le tribunal que son client souffre d'épilepsie psychomotrice et aurait agi sous l'effet d'une crise. En vain. «Jack Ruby a été reconnu coupable de meurtre avec prémédita-



Jack Ruby, né Jacob Leon Rubenstein, juste après son arrestation, le 24 novembre 1963, à Dallas. CORBIS

tion, explique la *Feuille d'Avis*. Il a été condamné à la peine de mort. (...) Le condamné n'a marqué ni surprise ni colère: son visage était sans expression. Sa sœur, Mme Aileen Kaminsky, a éclaté en sanglots. Me Melvin Belli, l'avocat de Ruby, a déclaré que cette sentence était un défi à la justice. Il a annoncé immédiatement son intention de faire appel. Me Belli a accusé les douze jurés d'être «à la solde de l'oligarchie de la ville.»

«Ils ont envoyé la victime expiatoire aux abattoirs publics de la ville croyant ainsi effacer la honte de Dallas», a déclaré l'avocat. Référence à l'image de Dallas comme ville où la justice n'a pas prise et où les comptes se règlent l'arme au poing.

Me Belli dit par ailleurs «craindre pour la vie» de son client. Soupçonné de connexions avec les milieux mafieux, Ruby aurait pris part, selon certains, à une

conspiration visant à faire disparaître Oswald au plus vite, avant qu'il ne puisse parler. Mais l'accusé, dont le geste vengeur a éparpillé la veuve du président la souffrance de devoir paraître au procès d'Oswald, a la sympathie de beaucoup d'Américains.

«En attendant qu'il soit statué sur son appel, Jack Ruby demeurera à la prison de Dallas, reprend la *Feuille d'Avis*. Si cet appel est rejeté, il sera conduit à la prison de Huntsville, où ont lieu les exécutions capitales par électrocution.»

Les avocats de Jack Ruby parviendront à faire reconnaître que le procès n'aurait pas dû se tenir à Dallas. La sentence est commuée dans l'attente d'un nouveau procès, qui doit se tenir à Wichita Falls, au Texas. Mais Jack Ruby meurt avant qu'il ne puisse se tenir, le 3 janvier 1967, d'une embolie pulmonaire consécutive à un cancer. Il est enterré au cimetière de Westlawn, à Chicago.

Gregory Wicky

Article paru 16 mars 1964 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. **Archives consultables** sur scriptorium.bcu-lausanne.ch